Dimanche 3 mai 2015
5ème dimanche de Pâques

« Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. »

Vous n'êtes pas sans savoir que je pratique le cyclisme. Aussi la guitare. Comme d'autres pratiquent la danse, le chant, la natation ou l'équitation. Mais Saint Jean de nous inviter à une autre pratique : l'amour. « *Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité*. » Cette invitation rejoint sûrement la logique que nous recherchons pour nous-mêmes, peut-être aussi celle que nous sommes capables de critiquer chez les autres : tous ceux qui disent mais ne font pas, ces politiques, ces religieux, ces curés, ces baptisés, ces cathos qui parlent mais font l'inverse de ce qu'ils disent. N'est-ce pas par les actes que l'on reconnaît « l'authenticité », la « cohérence », je dirais plutôt « l'autorité » de quelqu'un ? Exigence des exigences : il ne suffit pas de dire « aimons-nous les uns les autres », il faut le vivre. Et nous aimer. Les uns, les autres. Concrètement. Dans le quotidien du jour. Jusqu'aux jours de fatigue et de ras-le-bol. Et l'on sait combien cela n'est pas toujours si facile, dans une communauté chrétienne, dans une entreprise, dans une famille, dans un couple, dans une association...

Nous voilà pourtant à la pratique la plus fondamentale de nos vies. Celle qui demande autant d'entraînement voire plus que la pratique d'un sport ou d'un instrument de musique. La pratique qui oblige à revisiter sans cesse les gammes, à revenir toujours au B-A-BA. « *Aimer par des actes, et en vérité*. » Jusqu'au pardon certainement parfois. Jusqu'au silence, à l'effacement ou au contraire à l'action. Voilà la véritable pratique qui nous libère et nous donne la paix. Si certains dans notre assemblée se définissent comme « non pratiquant » parce qu'ils ne vont pas à l'église tous les dimanche, je les arrête ! On ne pratique pas une religion en allant à la messe. On pratique l'amour, l'amitié, la rencontre, l'accueil. On ne « pratique » pas sa femme ou son mari, on vit avec lui ou avec elle une rencontre amoureuse. On aime. « *Bien-aimés,* continue Saint Jean, *si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux.* »

Vient alors la question conséquente : comment arriver à aimer ainsi ? Comment nous laisser traverser par cet amour au point d'en être envahi et de perdre tout égoïsme et tout orgueil en nous ?

La Parole de Dieu ce soir nous ouvre deux pistes, qui ne sont pas nouvelles ! Mais qui nous donnent à méditer aujourd'hui :

La première piste est ouverte par l'Évangile : «*Demeurez en moi, comme moi en vous... Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.* » Au risque de décevoir ceux qui critiquent les baptisés pour leur incohérence, les baptisés, effectivement, ne sont pas des êtres parfaits. Mais justement parce qu'ils ne se savent pas parfaits, ils reconnaissent que l'Amour, le véritable, vient d'ailleurs, d'un autre, du Tout Autre, et qu'Il leur est donné. Ils veulent vivre – nous voulons vivre – de cet Amour qui nous habite et nous traverse,

nous dynamise et nous pardonne, nous relève et nous sauve –, nous et tous les hommes qui veulent vivre de lui. Nous savons que nous ne pouvons pas aimer parfaitement par nos propres forces, mais que c'est la présence du Christ et « *la Parole qu'il nous a dite* » qui nous donne d'aimer. La première piste est là : nous tenir en sa présence, nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, la recevoir et la méditer, la partager pour la mettre en pratique. Non pas pour « pratiquer » la messe comme on pratique un sport. Mais pour venir puiser à la source de Celui qui est Amour, pour se recevoir de lui dans la communion qu'il nous offre de vivre avec lui.

La seconde piste apparaît dans les aventures de Saul. Lui, le persécuteur des chrétiens converti par la lumière du ressuscité, n'arrive pas à se faire accepter par les chrétiens. On les comprend : ils ont peur de celui qu'ils croient être venu pour les tuer. Saul a besoin de la présence fraternelle de Barnabé pour être accepté par les apôtres. Des frères sûrs, à la parole bienveillante et encourageante, voilà un trésor inestimable pour grandir dans l'amour vrai. Des frères et des sœurs qui ne cherchent pas leur intérêt, mais à ce que chacun grandisse et trouve sa place. Des frères et des sœurs qui veulent vivre les relations avec chaleur, simplicité et vérité. Nos familles peuvent être de ces lieux, des amis, nos communautés chrétiennes aussi. « Tu es de ma famille », chantions-nous le week-end dernier avec les 400 jeunes de Charente partis en pèlerinage à Sainte Anne d' Auray. « Tu es de ma famille », une phrase que Dieu peut dire à chacun, transformant radicalement nos relations.

« *Ce qui fait la gloire de mon Père, dit Jésus, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.* » Vivons de la présence de Dieu et de sa Parole, de son eucharistie, de la communion fraternelle et de la fraîcheur de l'eau du baptême. L'Église n'en est qu'à ses débuts, le monde a soif d'amour vrai, le Christ compte sur nous pour vivre de cet amour : soyons présents au rendez-vous. C'est là, déjà, que nous devenons libres.

Amen.

P. Benoît Lecomte

Livre des Actes des Apôtres 9,26-31.

En ces jours-là, arrivé à Jérusalem, Saul cherchait à se joindre aux disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne croyaient pas que lui aussi était un disciple.
Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres ; il leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment, à Damas, il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus.
Dès lors, Saul allait et venait dans Jérusalem avec eux, s'exprimant avec assurance au nom du Seigneur.
Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer.
Mis au courant, les frères l'accompagnèrent jusqu'à Césarée et le firent partir pour Tarse.
L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle se construisait et elle marchait dans la crainte du Seigneur ; réconfortée par l'Esprit Saint, elle se multipliait.

Psaume 22(21),26b-27.28-29.31-32.

Devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.
Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent :
« A vous, toujours, la vie et la joie ! »

La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternera devant lui :
« Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations ! »

Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.
On proclamera sa justice au peuple qui va naître :
Voilà son œuvre !

Première lettre de saint Jean 3,18-24.

Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité.
Voilà comment nous reconnaîtrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ;
car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.
Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu.
Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux.
Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé.
Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 15,1-8.

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.
Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage.
Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite.
Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.
Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.
Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.
Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.
Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.